

## Quel avenir pour les Sciences Humaines et Sociales ?

« Philosophie, Sciences Humaines et Sociales face à l'esprit pragmatiste du XXI<sup>e</sup> siècle : le défi »

*MESKINE Mohammed Yacine*<sup>1</sup>

Je tiens tout d'abord à remercier les enseignants ayant organisé cette journée d'étude pour le choix de cette thématique et pour l'intérêt porté aux Sciences Humaines et Sociales qui traitent des questions, pendant assez longtemps laissées pour compte, voire dédaignées, par les dits scientifiques, prétendant dominer le monde en dominant la nature et partant du principe que l'objet homme est assez connu ou assez dominé. Alors qu'au vrai et au final, c'est la nature de l'homme qui le domine, d'où l'urgente nécessité d'investir l'homme.

L'intitulé de cette journée d'étude exprime à la fois une « inquiétude », ce qui est tout à fait légitime, et un intérêt, nous permettant de se pencher sur des interrogations et des réflexions sur le sujet auquel nous sommes appelés à se prononcer aujourd'hui, à savoir quel serait l'avenir des Sciences Humaines et Sociales ?

Cette communication gravite autour des quatre axes principaux :

1. La philosophie— entendue comme Sciences humaines—comme passage obligé pour toute science humaine.
2. Le concept de l'homme et de son essence
3. Sur l'objet d'étude des Sciences Humaines et Sociales
4. « Société internationale » et l'apport des Sciences Humaines et Sociales en termes de cohabitation

Le XX<sup>e</sup> siècle, est le siècle le plus meurtrier, que l'humanité n'ait jamais connu, et c'est par le progrès même de la science et de cette technologie auxquels l'homme moderne est parvenu qu'elle s'entredéchire et s'entretue, c'est, en d'autres termes, cet esprit excessivement positiviste qui a fait son propre malheur.

---

<sup>1</sup> Maître-assistant, Université de Saida

L'homme du XXI<sup>e</sup> siècle est à l'image des Temps Modernes, il vit dans une ère où le spiritualisme et la *métaphysique* connaissent un réel recul; le scientisme, le positivisme et la technologie font de lui un véritable automate, un « pragmatiste », à l'esprit aussi rationnel que matérialiste. Les valeurs morales et spirituelles, à cause des « despotismes » des religions ou au nom des libertés individuelles, perdent du terrain .

La question qu'il est grand temps que l'humanité se la pose est la suivante : qu'elle est le sens de l'Histoire ? L'homme est-il condamné par sa nature ?

Dominer la nature, c'est s'octroyer une vie plus sûre et plus commode, plus confortable, mais dominer l'homme, c'est le conduire vers plus de civilisation. C'est-à-dire permettre son passage du comportement animal au comportement humain. Ainsi est le rôle des Sciences humaines et Sociales.

### **La philosophie**

Je reviens sur la notion de philosophie, non pas pour la définir, mais, tout simplement pour préciser l'acception dans laquelle nous l'entendons et l'utilisons dans la présente intervention, car un paradoxe s'impose, dès qu'on aborde la philosophie, c'est, en l'occurrence celui des glissements sémantiques qu'a subie cette notion, au fil des siècles. Dans l'Antiquité grecque, d'où cette dernière tire ses fondements, elle serait constituée de deux éléments grecs, *philo* qui veut dire amour (et recherche), et *sophia*, c'est-à-dire science ou sagesse. Le terme philosophe est utilisé par Platon, pour désigner principalement Socrate, et ce serait, entre autre, toute personne qui consacre une grande place à la recherche de la sagesse. Cependant ce qui oppose ce dernier aux sophistes, c'est la conscience de son ignorance, on opposera alors philosophie à rhétorique et aux rhéteurs qui prétendent détenir la vérité<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>- Les rhéteurs étaient alors habiles à défendre, à travers l'« art de bien dire », plusieurs thèses à la fois, mêmes les plus contradictoires. Leur art consiste à persuader, même en travestissant la vérité, chose que la philosophie et même l'évidence n'admet pas, il en va sans dire que la philosophie en est détentrice, « je sais que je ne sais rien » disait Socrate, la vérité, selon ce dernier doit jaillir du dialogue et dont l'argumentaire est développé sur des bases solides tel le syllogisme.

Un philosophe dans ce sens est une personne qui est par définition rationnelle ou rationaliste à l'image du discours socratique.

Outre son origine polythéiste, est conçue comme un raisonnement infructueux et inutile, faisant par là même table rase de ses apports en matière de libéralisation de la pensée humaine.

Opposer la philosophie à la rhétorique nous autorise aussi d'opposer, au passage, les paradigmes qui sont encore aujourd'hui aussi valables qu'autrefois, et qui vont dans ce même sillon, à savoir *mythos* / *logos*, passion / raison, essence / existence, âme / corps, esprit / matière, etc. L'homme, face aux mystères qui persistent, a du mal à dévoiler la Vérité. La science avec ses méthodes (rationalisme, empirisme, sens, etc.) s'avère parfois incompétente, surtout lorsqu'il s'agit des questions essentielles telle celle de l'origine du monde, celle relative à la vie après la mort, etc. Alors, ce sont les mythes et les croyances qui prennent le relais, c'est le *Mythos* qui supplante le *logos*, parfois à son insu. Ces derniers étant des refuges sûrs où la conscience humaine se met à l'abri du sentiment de l'absurde, cependant ils sont loin de toucher à l'absolu, dans ce sens que même les mathématiques pures, à titre d'exemple, représentant le discours logique par excellence, avec ses théories, n'en demeurent pas moins incontestables pour autant. Quant aux mythes et aux croyances, ce ne sont des références crédibles et authentiques que pour ceux qui y adhèrent. Même si Platon, au même titre que Xénophon, estiment que le mythe, bien que d'apparences plutôt irrationnelles, recèle une vérité, ce seraient des vérités, des « connaissances intuitives » et innées de l'existence divine, ce qui justifierait la création des divinités chez tous les peuples du globe. Intuition, incertitude, phénomènes paranormaux. L'homme se trouve, ainsi, entre deux feux, se fier à sa raison ou à sa passion, le monde est constitué de deux entités, l'une visible et l'autre invisible, le monde physique et le monde métaphysique. Maints rapprochements peuvent s'établir en fonction de ces dualités qui sont derrière tout un tas de conceptions et de définitions telle celle du langage, notamment chez Platon. Cette conception nous renvoie à Platon qui avance que « créer des mots, c'est trouver une écorce phonique à une idée qui déjà là. ». Pour mieux comprendre ce que c'est que l'essence référons nous à ce qui l'a dit dans *La République* :

« Nous avons en effet l'habitude d'admettre une certaine forme (*eidōs*), une seule, qui embrasse chaque groupe des objets multiples auxquels nous donnons le même nom... Prenons donc une fois n'importe lequel de ces nombreux objets, par exemple, si tu veux celui-ci : il y a bien des tables et bien des lits... Mais tous ces

meubles se ramènent à deux idées seulement, une idée de lit et une idée de table. »<sup>3</sup>

Dans *Introduction à la philosophie*, Karl Jaspers, confie à la dite mère ou reine des sciences, les questions auxquelles la science, avec ses méthodes ne peut rien. Ainsi, à titre d'exemple, la question de l'origine de la vie, les phénomènes psychologiques et métapsychologiques, etc. La philosophie, en cela, recèlerait toutes questions auxquelles la science n'y peut rien.

## **L'essence de l'homme**

La notion d'essence nous oblige à revenir sur la question du sens<sup>4</sup>, car l'idée précéderait le corps, « l'essence précède l'existence », tous ce qui existe a un sens, donc une cause et un but déterminé ou prédéterminé. L'objet, donc, des Sciences Humaines et Sociales est la connaissance, avant tout de l'homme, dans la société, et il leur faut pour cela l'analyser d'un œil neuf exempt de tout préjugé.

Essence de l'homme est à cheval entre un *en-soi* et un *pour-soi*. Sartre dans *L'Être et le néant* compare l'homme à la force qui n'est ou ne devient visible que par ses effets. « L'homme, disait-il, n'est rien d'autre que ce qu'il fait. » Il faudrait donc étudier l'homme comme perpétuellement phénomène et non pas comme quelque chose de déjà connu ou déjà défini, il faudrait discerner tous ses faits et gestes, déchiffrer ses mystères, ses traditions, ses rites, ses mythes, enfin tout. Autrement dit, il faut investir dans l'homme comme objet d'étude outre les autres domaines de connaissance, ne pas se cantonner ou se fier aux préjugés et aux idées préconçues.

## **L'objet d'étude des Sciences Humaines et Sociales**

À priori, nous pourrions dire que ces sciences-là ne font que naître en tant que telles, car certes, elles n'ont pas encore d'assises solides et des méthodes rigoureuses, néanmoins, elles offrent, de par leurs carences, des champs d'investigation et d'expérimentations aux jeunes chercheurs et des possibilités de constituer ses fondements en explorant l'homme, la société sous leurs aspects les plus divers, car une science ne se constitue pas du jour au lendemain, il

---

<sup>3</sup> PLATON, *La République*, livre X.

<sup>4</sup>-Terme à prendre dans son acception philosophique : comme étant une justification de l'existence, tel que le définit le dictionnaire : Sens : [sās] 1. Idée, concept représenté par un signe ou un ensemble de signes. Sens d'une phrase, d'un geste. Sens propre, sens figuré d'un mot. Mot à double sens. 2. Caractère intelligible de qqch. permettant de justifier son existence. S'interroger sur le sens de la vie—Lat. *sensus* ; 1080 », *Dictionnaire de langue française : Encyclopédie et noms propres*, Paris, Hachette, 1980.

faudrait bien des tâtonnements et bien des erreurs pour que ces dernières trouvent leur place dans le chenal scientifique.

L'objet d'étude des Sciences Humaines et Sociales sont les lois et systèmes régissant la nature de l'homme et ses comportements.

Du reste, une science donnée, est par définition descriptive, ainsi Ibn Khaldoun est reconnu comme le père de la Sociologie alors qu'il n'a pas eu recours à des théories bien établies quant à ses démarches. Son œuvre se veut **descriptive**, il transcrivait le contenu d'une conscience face à un monde mu par l'histoire, mais aussi et surtout par des hommes.

Les sciences humaines doivent étudier l'individu en interaction avec les autres individus, c'est-à-dire dans la société, elles se doivent de comprendre l'homme, la société avec ses maux, pour pouvoir prévoir son avenir et lui assurer une vie meilleure.

### **L'apport des Sciences Humaines et Sociales en termes de cohabitation**

Je trouve qu'il grand temps de réfléchir dessus, d'autant qu'on parle, suite aux enchevêtrements des cultures et des sociétés, du « choc des civilisations ». Il serait judicieux de se pencher, entre autre, sur la question de l'identité, sur celle de la différence et de l'omniprésence de l'Autre.

L'apport des Sciences Humaines et Sociales en terme de cohabitation dans la connaissance de l'homme est aussi indéniable qu'indispensable que le frottement des cultures et des civilisations que connaît le monde aujourd'hui. Ainsi la sociologie comparée, à l'instar de tout travail comparatif, serait d'un grand apport pour l'humanité, l'équation est simple, « co-exister » c'est comprendre l'Autre, et le comprendre c'est le tolérer tel qu'il est, avec sa propre identité, sa propre culture et son propre mode de pensée. L'étude de l'homme et de ces comportements permet à l'homme de les prévoir, les remédier ou les réprimer, ainsi les lois positives répondent à notre nature « agressive », égoïste, polémique et belliqueuse.

Face au recule du mythe et de la théologie, l'homme doit inciter les recherches en ce sens, non pour faire l'apologie de telle ou telle croyance, mais pour permettre le dialogue et interculturalité. Car on ne peut pas reprocher à un homme cloisonné dans un seul discours— au sens où l'entend Michel Foucault, dans *Archéologie du savoir*—d'être fanatique ou intolérant, dans ce sens que la confrontation des discours divergents, assure le processus la relativisation, et nous aide à adopter un esprit critique.

## **Bibliographie**

BARTHES, Roland, *Aventure Sémiologique : Éléments de sémiologie générale*, Paris, Éd. Seuil, coll. Points, octobre 1985.

FOUCAULT, Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Éd. Gallimard, 1969.

JASPERS, Karl, *Introduction à la philosophie*, 10/18, Coll. « Bibliothèques », 2001.

NICOLLE, Jean-Marie, *Platon : Gorgias*, Rosny, Éd. Bréal, coll. « Roger-Viollet », 2003.

PASCAL, Blaise, *Les Pensées*, Paris, Éd. Librairie générale française, 1962.